



## Moïse sauvé des eaux

Inspiré par le texte de la Bible, Exode 2, versets 1 à 10

On m'appelle « Mirjam ». Ce qui veut dire « Amère ». Comme les graines de la rouge et rugueuse grenade, et comme les temps difficiles où je suis née. Et l'amertume de mon prénom écorchait ma bouche et mes oreilles.

En ce temps-là, nous vivions en Egypte, où nous étions arrivés comme réfugiés. Notre ancêtre Joseph nous avait fait venir au temps des grandes famines. A cause des immenses services qu'il avait rendus à Pharaon, nous avons été bien accueillis et très bien traités. En ce temps-là mon pays résonnait de nombreuses langues et fleurait bon la coriandre, le paprika, les oignons de printemps.... La vie était douce comme une datte en ces temps lointains.

Mais ça, c'était avant, bien avant, ma naissance. Quand je suis arrivée, la vie était devenue plus dure pour tout le monde. Le pays était de plus en plus souvent en guerre, contre des peuples dont le nom seul nous faisait trembler : Hittites, Libyens, Peuples de la Mer... Les Egyptiens ont commencé à nous regarder comme des étrangers. Alors que mes parents, les parents de mes parents, leurs propres parents et même leurs grands-parents, étaient tous nés sur cette terre d'Egypte. Nous n'en connaissions pas d'autres. C'était « chez nous ».

Comme nous étions de plus en plus nombreux, Pharaon a pris peur. Alors il a ordonné d'être durs avec nous. Fini les jours au goût de miel et de jeux. Les hommes ont dû partir travailler sur les chantiers des pyramides, dans le désert, sous le soleil et les coups de fouets. Un jour, j'ai entendu papa chuchoter à maman qu'on les traitait comme des esclaves. Chaque année était plus difficile que la précédente. On nous a appris à ne plus faire de bruit, à ne plus rire, ne plus chanter, et même à étouffer les bonnes senteurs qui montaient de nos marmites.

Mais nos parents n'ont pas baissé les bras. Ils ont continué à faire des enfants, beaucoup d'enfants pleins de vie. Et la colère de Pharaon a augmenté : il a décidé de faire tuer tous les bébés garçons de notre peuple.

Heureusement que nous vivions dans le delta du Nil, où la vie restait encore assez belle malgré tous les dangers. Nos maisons y étaient éparpillées entre des pâturages où nous menions nos troupeaux, et de grandes zones marécageuses couvertes de joncs, de papyrus et de roseaux.

J'aimais me cacher dans les hautes herbes pour observer les milliers d'oiseaux migrateurs qui venaient s'y poser. Je les reconnaissais à l'oreille : le cri de trompette du flamand rose, le concert de claquettes de la cigogne blanche, le croassement de l'ibis sacré, le long cri du milan noir qui déchire l'air. Je voyais aussi, au bord du Nil, les riches égyptiens et la famille royale venir se reposer, pêcher, se promener.

Le delta était mon royaume. Mais la majeure partie du delta est un véritable labyrinthe d'eaux peu profondes, de fonds boueux et stagnants, de bras d'eaux, d'îlots flottants. Il est infesté de serpents, de crocodiles, d'hippopotames, et de bêtes à cornes. Sans compter les scorpions, les moustiques et les Egyptiens qui cherchaient les petits garçons à assassiner.

C'est alors que notre vie a totalement changé. Maman aussi a eu un bébé garçon. Elle a été très courageuse et a caché mon petit frère pendant trois longs mois pour le protéger de la colère de Pharaon. Nuit et jour, je la voyais veiller sur lui, l'aimer et trembler de peur, mais jamais

je ne l'ai vu pleurer. Quand elle me permettait de l'aider, je murmurais des histoires et des berceuses au creux de son oreille et il souriait.

Puis, un jour, maman a dû le déposer dans une petite arche, en papyrus, qu'elle avait fabriquée elle-même. Comme celle de Noé, mais minuscule. Comme Noé, elle l'a enduite de bitume et de poix pour qu'elle flotte sans couler. Quand elle l'a mise sur les eaux du Nil, mon cœur s'est serré. Je ne pouvais pas rester les bras croisés. Alors, de loin, cachée parmi mes chers roseaux, j'ai suivi l'arche qui voguait entre les herbes au bord du Nil, en priant pour que mon frère survive au voyage.

Et vous savez quoi? Il est arrivé un miracle, comme seul notre dieu parmi nous sait en créer!

La princesse, la fille de Pharaon, que j'avais si souvent admirée, est venue ce jour-là se promener sur la berge du Fleuve avec ses suivantes. Dès qu'elle a vu le panier, elle a ordonné à une servante d'aller le chercher. Et quand elle l'a ouvert, elle a vu le petit garçon qui pleurait. Elle a voulu le sauver, mais elle a bien compris que c'était un petit Hébreu. Et j'ai compris qu'elle hésitait à braver l'ordre de Pharaon, son père.

Il fallait que je fasse quelque chose ! Ni d'une ni de deux j'ai bondi hors de ma cachette et couru jusqu'à elle. Sans reprendre mon souffle, je lui ai dit : « Veux-tu que j'aie t'appeler une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour qu'elle allaite cet enfant pour toi ? ». Mon cœur battait très fort en attendant sa réponse.

Quand elle a m'a répondu « Va », j'ai couru jusque chez moi aussi vite que je le pouvais. J'ai attrapé ma mère par la main et je l'ai entraînée jusque devant la princesse, sans lui laisser le temps de me poser des questions. Ma mère n'en a pas cru ces oreilles. La princesse adoptait son fils ; le lui confiait pendant quelques années, jusqu'à ce qu'il soit sevré ; et lui donnait un salaire pour pouvoir l'élever.

Vous imaginez ? Nous sommes rentrées chez nous, mon petit frère dans les bras de notre maman. Quelle joie ! Pendant tout le chemin, maman n'a pas cessé de répéter: « Mirjam », « Mirjam », « Mirjam ».

Pendant tout le temps où mon frère est resté avec nous, j'ai été là, à veiller sur lui, prête à le protéger, à l'aider, car mon amour pour lui était plus fort que tout. Et quand il est parti vivre au palais, j'ai secrètement continué.

Je me demande souvent si cette histoire ne ressemble pas à celle de la déesse Isis et de son fils Horus, cachés dans nos marais pour échapper au mal. Moi aussi, j'ai dû être forte, pour mon frère et pour notre peuple. Parce qu'il fallait croire que la vie et l'espoir peuvent grandir, même dans les eaux troubles du Nil.

Depuis ce jour je savoure mon nom comme les graines savoureuses cachées au cœur de la grenade. Car, si mon père me l'a donné à cause des jours d'amertume, quand il est rentré et qu'on lui a tout raconté, il m'a dit avec fierté que « Mirjam » signifie aussi « la rebelle », celle par qui tout va changer.

La douce princesse d'Egypte a donné à l'enfant hébreu qu'elle a adopté un nom fluide comme les eaux dont il a été tiré. Un nom mélodieux qui se donne dans un souffle : Moshe, Moussa, ou Moïse en français.

Et notre vie à tous, avec Moïse, a bien changé.

*Mais ça, c'est une autre histoire, qui ne fait que commencer*